

LE SAPPHEL

n° 113
octobre 2023



PARTIR EN PÈLERINAGE EN TERRE SAINTE

Genèse d'un rêve devenu réalité...

Editorial

« Pourquoi nous, on ne pourrait pas aussi aller en Terre Sainte, découvrir le pays où Jésus a vécu ? Mais comment faire ? On n'a pas l'argent pour ça et comment faire pour voyager ? »

C'est en 2016 que ce souhait est apparu au cours d'un pèlerinage à Lourdes à l'occasion de la fête de la Saint Laurent. Rassemblement qui réunissait plus de 700 personnes issues des divers groupes de France, adhérant au Réseau Saint Laurent (RSL).

Ce désir exprimé au sein de nos groupes fut alors relayé et apporté à la réflexion du comité de pilotage du RSL. L'idée a fait son chemin. Déjà, dès son annonce, plusieurs groupes du RSL se positionnèrent pour candidater aux départs. Il ne restait donc plus qu'à se mettre à l'œuvre.

Une « Commission Terre Sainte » s'est constituée de membres de nos groupes du RSL et d'amis théologiens afin de réfléchir à la faisabilité de tels pèlerinages. Le côté financier en était un des points importants. Furent abordés les aspects aussi bien théologiques que logistiques et pratiques pour la mise en place de tels pèlerinages.

Le Secours Catholique/Caritas France s'est associé à ce projet, prêt à s'engager financièrement et mettant à disposition l'un de ses salariés, Jean-Marie Martin, pour en assurer la coordination. Le Secours Catholique proposait d'accueillir les pèlerins à la Maison d'Abraham, lieu d'hébergement situé sur le Mont des Oliviers, à Jérusalem. L'hébergement trouvé, il ne restait plus qu'à bâtir le programme des visites à partir de ce lieu.

En juillet 2018, une équipe de reconnaissance de 6 personnes est partie à Jérusalem pour explorer différentes pistes possibles pour bâtir un parcours biblique, alliant visites de lieux historiques et spirituels et rencontres de témoins résidant actuellement en Israël. Nous avons alors expérimenté l'accueil inoubliable de la Maison d'Abraham et de tout son personnel, dans ce site exceptionnel face à la Vieille Ville de Jérusalem.

S'en suivirent des propositions concrètes et pratiques pour la mise en place de ces pèlerinages, sur la base d'un parcours biblique qui permettrait aux plus fragiles d'entre nous de s'y retrouver tant au niveau spirituel que physique. Fut alors prise la décision de partir en faisant succéder des groupes de 50 personnes au maximum – capacité d'un car – pour faciliter les divers déplacements à travers le pays. Il fallait

aussi prendre en compte la santé fragile d'un certain nombre de membres de nos groupes, avec de possibles déplacements en fauteuils roulants.

Pour rester dans l'esprit du Réseau Saint Laurent, chaque voyage serait composé de pèlerins appartenant à différents groupes du Réseau afin de permettre la connaissance mutuelle et faire grandir ainsi la fraternité entre nous. Se constitua alors un planning de départs des groupes échelonnés de novembre 2019 à novembre 2022. Chaque groupe était en majorité composé de personnes en précarité, avec des accompagnants habituellement en lien avec elles. Les candidats au départ ne manquaient pas.

Il nous a fallu aussi réfléchir à la contribution financière adaptée à chacun. L'idée était de rendre chaque participant responsable de sa démarche, tout en tenant compte de sa réalité économique. Nous avons eu recours à des cagnottes en ligne, des appels à dons, des sponsors afin de financer l'ensemble des départs. Toutes les sommes récoltées ont ainsi été mutualisées au sein du Réseau. Après un premier bilan, nous pouvons dire que cela a très bien fonctionné et que le budget global a été équilibré.



Mais partir en pèlerinage, qui plus est en Israël, pays où les conflits sont toujours d'actualité, prendre l'avion, n'était pas sans inquiéter ou déstabiliser certains... Nous avons alors mis en place un protocole d'environ 5 rencontres préparatoires étalées sur un an avant le départ.

Cela a permis de faire connaissance avec les autres pèlerins pour une meilleure cohésion du groupe, et débiter un parcours biblique, spirituel, avec une approche de la vie contemporaine, religieuse et politique en Israël. C'était beau, au fil de ces rencontres, de voir la confiance et la fraternité grandir au sein des groupes, avec une motivation allant croissante, dans une joyeuse effervescence.

Le premier départ eut lieu en novembre 2019, mais la crise du Covid arrivant, il a fallu interrompre le rythme des départs jusqu'en novembre 2021. Ce n'est vraiment qu'en 2022 que les voyages ont repris permettant notamment à deux groupes du Sappel de partir successivement en mars 2022, puis en novembre 2022, soit près de 60 personnes.

Les témoignages qui suivront dans ce journal donneront un aperçu beaucoup plus vivant et poignant de ce que les pèlerins ont pu vivre de ces deux séjours.

Jean-Michel L-D

LE DÉSERT

Le ciel jusqu'à l'horizon comme s'il n'y avait que le désert. On ne pense pas qu'il y a quelque chose d'habitable plus loin. Les fleurs sauvages, c'est tellement beau. La force que Dieu a mise dans la nature. »

Tu peux être au milieu du désert et avoir une simplicité de cœur.

J'ai découvert des choses : je ne savais pas que le désert existait, qu'un palmier existait.



*Je suis un grain de sable devant tout ça,
tout petit devant Toi.
Moment paisible. Je veux vivre !*



Racontez, témoignez et gardez-nous dans vos prières

Témoignage d'un groupe de pèlerins en mars 2022

Durant notre pèlerinage, nous avons fait de nombreuses rencontres. Elles nous ont permis de mieux comprendre la vie des personnes qui habitent dans les territoires palestiniens et de changer notre regard sur elles par rapport à ce qu'on entend aux informations ici en France.

Nous avons rencontré des personnes chrétiennes, juives, musulmanes qui se battent pour le respect de chacun et pour la paix, en choisissant la non-violence.

Quand nous leur avons demandé comment nous pouvions les aider, plusieurs nous ont dit: «Gardez-nous dans vos prières». Et aussi: «le fait de venir chez nous et de nous écouter est un grand soutien. Quand vous rentrerez en France, racontez aux autres ce que nous vivons, ce que vous avez vu et entendu.»

Nous allons vous partager ce que les personnes que nous avons rencontrées vivent et ce qu'elles nous ont appris.

Nous avons rencontré des **Bédouins**

qui vivent dans le désert de Judée.

L'état d'Israël ne veut pas qu'ils restent sur ces terres, alors parfois ils leur cassent leurs maisons, leur coupent l'eau et l'électricité, c'est dur quand il y a des enfants.

Leurs troupeaux n'ont presque rien à manger.

Les enfants ne peuvent pas aller à l'école. Mais ils s'organisent pour l'éducation de leurs enfants.

C'est au nom de leur foi qu'ils refusent la violence. Leur foi les aide à tenir et à espérer qu'un jour les choses changeront.

Nous avons découvert une pauvreté totalement différente de la nôtre. Ce sont des combats qu'ils mènent tous les jours.

Nous avons été très touchés par leur accueil, le repas qu'ils nous ont préparé, leurs sourires.

A Bethléem, nous sommes allés au monastère de l'Emmanuel. C'est une toute petite communauté. Nous avons été accueillis par Sœur

Bénédicte. On la voit dans le film « Anawim ».

Le monastère est situé juste à côté du mur de séparation. C'est dur ce qu'elles vivent. Elles prient chaque jour pour que les murs tombent.

Nous avons été touchés par ce que Sœur Bénédicte a dit sur ce mur: «Si des murs comme celui qui sépare Israël et la Palestine s'élèvent, c'est parce qu'il y a aussi en nous des murs, que nos cœurs sont durs.» Elle nous a invités à voir les murs en nous.

Nous avons admiré les icônes dans leur chapelle. Sœur Bénédicte nous a dit que nous sommes tous une icône, tous enfants de Dieu. Nous nous sommes bénis les uns les autres avec de l'huile consacrée et nous avons dansé pour la paix devant le mur.

Nous sommes allés chez **Daoud**, à la tente des Nations. Daoud est un Palestinien chrétien qui vit sur sa ferme, entourée de colonies juives.

Il a des papiers qui attestent que les terrains sont à lui mais l'administration israélienne ne veut rien entendre et fait tout pour le faire partir, par exemple en détruisant ses plantations ou en interdisant qu'il construise des maisons.

Nous avons été touchés par la dignité qu'il garde malgré les destructions. Il ne se décourage jamais. Après avoir subi la violence, il choisit de ne pas

être victime, de ne pas pleurer mais d'aller de l'avant. Il reconstruit, il replante.

Il refuse d'être ennemi avec les autres. Il ne se bat pas avec un fusil ou avec les poings, mais en plantant.

Nous avons planté des oliviers avec lui. On participait à la lutte. Ça laisse une trace de notre passage. Planter un olivier, c'est joyeux. Un arbre, c'est la vie. L'olivier c'est le symbole de la paix.

Nous avons dansé dans son champ, Daoud a aimé qu'on danse chez lui.

A Jérusalem, nous avons rencontré **deux Petites Sœurs de Jésus** qui habitent dans le quartier palestinien. Elles vivent avec les gens, elles aident les pauvres en allant les voir, en apportant de l'aide alimentaire si besoin.

Elles savent qu'elles prennent des risques, mais elles veulent rester. Un jour, on a proposé à l'une d'elles une autre mission, mais elle a choisi de rester, sinon elle aurait eu l'impression d'abandonner les Palestiniens avec lesquels elle avait créé une relation de confiance.

À Jérusalem, il y a une autre communauté de sœurs de sa congrégation qui vit dans le quartier juif. Elles sont séparées par le mur. Elles ne peuvent pas prier ensemble. Elles nous ont dit qu'elles avaient du mal à s'entendre, à être vraiment fraternelles

car elles prenaient position chacune pour les personnes avec lesquelles elles vivent. C'est très dur pour elles de vivre cette séparation.

A Nazareth, nous avons rencontré deux femmes, **Mona, une Palestinienne musulmane et Litale, une femme juive Israélienne**, qui sont ensemble responsables d'une association.

Dans cette association, elles luttent pour que Palestiniens et Israéliens, Juifs et Musulmans fassent les choses en commun.

Elles se sont regroupées parce que leurs enfants meurent. Leur cœur de mère a dit: «Stop, tout le monde souffre, il faut que ça change.»

Elles se battent ensemble pour le bien-être dans les villages, pour dépasser les préjugés qu'on leur a inculqués les uns envers les autres, pour que les enfants juifs et musulmans se rencontrent et réfléchissent ensemble, pour que les femmes fassent des études. Elles montrent que ça peut se faire.

Quand l'une doute, elle s'appuie sur l'autre pour retrouver de la force.

C'était beau de voir ces deux femmes si proches l'une de l'autre car, normalement, elles ne s'entendent pas. Elles nous ont appris la dureté du combat, elles sont là pour la paix.

Dans les eaux du Jourdain

Quand je me suis baignée dans le Jourdain, j'ai hésité sur le moment. Je pensais à aller dans l'eau. Autour de moi, je voyais rien. J'avais un poids sur moi. Je me sentais anxieuse, très très lourde. Quand je suis sortie de l'eau, je me suis sentie soulagée, vidée, légère. Si je peux replonger là-bas, je retourne là-bas.

J'étais bien sous l'eau du Jourdain !



Dans les pas de Jésus

Témoignage de Félicité - Pèlerinage Novembre 2022

Ce pèlerinage a été riche de grâces, de joies partagées, de rencontres dans le groupe et à l'extérieur du groupe.

Pauvres et riches, bien portants et mal portants, bavards et taiseux, recueillis et agités, observateurs et endormis, curieux et moins curieux, en colère et apaisés...

Tous en chemin vers le Père, dans les pas de Jésus !

Chaque temps du pèlerinage a été pour moi un enrichissement :

Les interventions de Bartimée chaque matin m'ont aidée à visualiser les événements et lieux que nous allions découvrir tout au long de la journée et les échanges en Fraternité, le soir, étaient importants pour mettre des mots sur nos ressentis.

Que de temps forts ! et plus particulièrement notre rencontre avec les sœurs de l'Emmanuel et ce monastère de Bethléem, havre de paix au pied du mur de séparation, le Jardin des Oliviers, l'église Sainte Anne, les messes en plein air, l'église de toutes les nations, Daoud et sa résistance contre les violences, le désert et l'accueil des Bédouins, la maison d'Abraham, petit cocon douillet pour se ressourcer, le Mont des Béatitudes....

J'ai été profondément touchée par

les dons de chacun :

Les chants de Michelle, les larmes de Mélissa, la guitare de Bernard, l'énergie de Valérie, l'œil de Patricia, le silence de Bernadette, la discrétion de Philippe, le courage de Martine, la volonté de Viviane, la rage d'Olivier, l'humour de Christian, la curiosité de Virginie, la patience de Jean-Michel, l'écoute de Thérèse, la douceur de Michel, le bon sens de Gilles, les pitreries de Jérôme, les soins d'Annick, les connaissances de Bishara, la gentillesse de notre chauffeur et la liste est encore longue...

Depuis que je suis rentrée je témoigne de ce que j'ai vécu : j'ai pu mettre des images, des sons sur la situation politique et religieuse en Israël, les témoignages reçus sont vivants, je partage les photos et le film «Anawim».

Pendant ce voyage, notre groupe m'a donné de voir le vrai visage de l'Église, en tout cas celui que j'ai dans mon cœur !

Les textes de la Bible résonnent mieux, ils sont animés des rencontres que j'ai vécues.

Un regret... c'était trop court !

Une attente... que notre groupe de pèlerins puisse se réunir à nouveau !

Un Chemin de croix jusqu'à la Basilique du Saint Sépulcre

Quand Michel m'a mis la croix autour du cou, ça m'a bouleversée et toute l'histoire de Jésus m'est remontée. Trop bouleversée, j'imaginai plein de choses qu'il avait vécues, je me mettais à sa place... et ce soir je suis fatiguée, ça m'a épuisée toute mon énergie.

Quand on est allé voir le tombeau du Christ. Ça m'a fait un vide. Ça m'a libérée. J'ai pris conscience que je pouvais vivre et non survivre... Je m'autorise à vivre.

A la pierre, où Jésus a été déposé après sa mort, j'ai senti quelque chose de très fort. Il était là. On l'a crucifié, tué pour rien. J'ai l'impression de l'avoir vu avec le sang, nettoyé par sa maman. Avec sa couronne. C'était horrible. J'espère qu'il est là, même après le pèlerinage, et qu'il est bienveillant avec nous.

De la grâce recue en Terre Sainte

Témoignage de Basilio
Pèlerinage - Novembre 2022

Je suis parti en Terre sainte car j'avais un chemin à parcourir pour aller plus loin dans ma vie. Quand j'ai appris qu'il y avait un voyage en Terre Sainte, c'était dans la continuité de mon parcours de vie avec Dieu. Je me suis senti poussé à y aller.

Ce qui m'a marqué pendant ce voyage, c'était de grands moments de fraternité intenses avec des gens que je ne connaissais pas avant, mais aussi parfois des conflits. Je me suis mélangé avec tout le monde. Chaque jour j'attendais le lendemain avec impatience car chaque jour je vivais quelque chose de fort. Par exemple chaque matin, en voyant mes frères et sœurs attablés au petit déjeuner, j'étais rempli d'amour pour eux, j'avais plaisir à voir chacun le matin.

A Bethesda, il y avait un groupe de personnes qui louaient Dieu fortement, ça m'a donné de la joie. Je me disais « Je suis là où je dois être ». Aujourd'hui si on parle de Dieu à n'importe qui, on se fait

passer pour un taré mais à Jérusalem on pouvait parler de Dieu à longueur de journée.

Le pèlerinage a été intense tout le temps, pourtant j'avais mal partout à cause de mon corps défaillant. Malgré cela le matin, j'avais envie de me lever, pour vivre le jour suivant.

J'ai compris que Jésus a donné sa vie et que c'est hyper puissant. Même aujourd'hui je ne le mérite pas.

En même temps j'ai perçu un climat de haine à certains endroits où nous sommes allés, parfois dissimulé, mais bien là.

Je suis venu en Terre Sainte pour savoir ce qu'il fallait que je fasse de ma vie. Je savais que j'allais recevoir une claque, je m'attendais à quelque chose.

Le 7 novembre au soir, j'apprends que mon frère de qui je suis proche est dans le coma. Je sentais qu'il y avait quelque chose de grave pour que ma sœur m'appelle alors que j'étais en Terre Sainte.

Le 8 novembre, on va à Jérusalem sur le tombeau de Jésus. Je me sens vide. Je savais qu'il y avait la pierre où Jésus a été posé et lavé après sa mort. A un moment donné, je ne me sens pas bien, j'ai des douleurs et je quitte la file de gens qui attendent pour voir le tombeau de Jésus. Passant devant la pierre où Jésus a été déposé après sa mort, je vois une femme agenuillée. Je me sens alors tiré par le

bras. Moi qui suis cartésien, ça me fait peur. Et je me retrouve à genou sur la pierre (alors que je ne peux plus me mettre à genoux). Ma main est posée sur la pierre. La pierre est chaude. J'ai alors senti un parfum que je ne connais pas, un parfum qui me procurait du bien-être. C'est comme si j'étais arrivé avec un sac à dos rempli de pierres et c'est comme si on m'avait enlevé mon sac à dos. Quand j'ai regardé autour de moi, il n'y avait personne. Je suis sorti de l'église, j'étais bien.

Aujourd'hui cette expérience m'a ouvert les yeux, je juge beaucoup moins les gens, je n'ai plus la même vision des choses. Je parle de Dieu à chaque personne que je rencontre. Avant j'étais gêné de parler de Dieu aux autres, peur de passer pour un taré ? Avant de partir en Israël, je demandais beaucoup de choses à Dieu. Depuis que je suis rentré, je le remercie de chaque chose qu'il me donne. Je remercie chaque matin pour la vie que j'ai et chaque soir pour la journée que j'ai eue. Avant aussi, j'écoutais la télé sans entendre les gens qui parlent de Dieu parfois. Maintenant j'entends les témoignages des gens qui parlent de Dieu. Dieu est toujours avec moi, je dis souvent « grâce à Dieu, Dieu me préserve ». La Bible est plus limpide quand je la lis.

En Israël, j'ai fait une expérience de Dieu, depuis je suis beaucoup

moins agressif. Je partais au quart de tour et maintenant je suis beaucoup plus calme et pourtant ma réalité n'a pas changé.

Je dis : « A chaque jour suffit sa peine ». Aujourd'hui c'est la fête des Rameaux. Je réalise que les mêmes gens qui ont acclamé Jésus l'ont crucifié. Je me dis qu'il ne faut rien attendre des autres. Maintenant je sème et je ne m'occupe pas de la récolte. Moi je sème et si un autre récolte, c'est bien.

J'ai ouvert les yeux. Avant des choses me paraissaient anodines maintenant ces mêmes choses sont devenues importantes. Par exemple voir mon voisin dans l'alcool. Avant je me disais que c'était comme ça, qu'il était alcoolique mais maintenant je me dis que je dois aller le voir. Je voudrais que mon voisin dépressif vive cette expérience aussi.

Je pose la question à Jésus : « Est-ce que tu m'as enlevé mon sac à dos ou est-ce que tu le portes à ma place ? »



Prier au Mur des Lamentations

Au Mur des Lamentations, il fallait faire sa place pour aller toucher le mur. On a mis des petits mots au plus profond des trous pour que ça aille vers Dieu, qu'il nous entende. J'ai vu des colombes au-dessus du mur. Elles doivent être contentes de transmettre à Dieu. Je suis restée un petit moment assise et j'ai prié. C'est comme si j'étais appelée. J'ai collé ma tête au mur. Il me demandait ce que je voulais. J'ai l'impression qu'il y avait vraiment quelqu'un. Dieu ? Il m'attirait comme un aimant. J'ai entendu comme si Jésus me disait tu restes là. Mais j'ai pensé à ma fille : il faut que je redescende, que je retourne en France.

C'est mon rocher, on aurait dit que je pouvais plus me défaire de ce mur. Mettre ces bouts de papier, comme si je mettais des trésors dans une boîte.

J'ai été impressionnée par l'attitude des gens au Mur des Lamentations, voir tous les gens prier contre un mur. Quelle que soit notre croyance, notre nation, ici, on croit. Il y a Quelqu'un.



Fêter Noël et Pâques en Terre Sainte !

Témoignage de Jacqueline - Pèlerinage de mars 2022

Nous sommes allés à la découverte du Seigneur pour découvrir la vie de Jésus. Nous avons été sur les lieux, et on s'est réjoui de tous les événements que les premiers chrétiens ont vécus. Eux l'ont vécu charnellement et nous, spirituellement. En fait, nous l'avons aussi vécu charnellement car nos pieds ont marché sur les pieds de Jésus.

A l'église de la Nativité, alors qu'on était en mars, on a chanté : « *Il est né le divin enfant !* ». Il faut être au Sappel pour vivre ça ! Comme pour dire que, avec Jésus, on n'est pas dans le passé, on est toujours dans le présent. Jésus dit : « Je suis ». Il n'est pas au passé, il est au présent et au futur. Les Évangiles se sont réactualisés en moi. Avant, je les ressentais comme une histoire. Dans chaque lieu, lire les textes qui correspondaient, c'était fort. Ça nous attendait. Le programme que Jésus avait fait avec ses disciples, là, c'était nous ses disciples qui cheminions avec lui.

Il y a les guérisons que Jésus a faites : sa vie, sa mission. Mais le plus important pour moi c'était son chemin de croix, l'accomplissement de sa mission. Il est venu concrétiser la mission que le Père lui a envoyée. Sa divinité dépasse la cruauté de nos péchés.

C'est l'amour qui lui faisait faire ces

guérisons, il ne voulait pas voir la misère. C'est la croix, la croix glorieuse, qui a englobé tout. « Tout est accompli ». Il a accompli en donnant sa vie. Quand il était en vie, il a fait don de sa miséricorde en écartant toute maladie, misère, souffrance.

C'est comme si on avait fêté la Pâque. Pâque, c'est la grande fête que Dieu nous a réservée par son fils Jésus. Il est passé par là pour nous purifier de nos péchés.

Au chemin de croix, je l'ai senti. Comment se fait-il que le Fils saint peut souffrir de cette manière sans que personne n'intervienne pour lui ? Même Pilate qui a tout fait n'a pas pu intervenir pour lui... Le silence de Dieu sur la croix est immense. Jésus s'est senti presque abandonné. Mais Dieu ne l'a pas oublié, le Seigneur était là avec lui, dans cette souffrance que Jésus a sentie.

J'ai vécu le chemin de croix de Jésus, je le sentais avec nous. Patricia a vu combien j'étais émue aux larmes, elle me consolait. Jésus était là, j'étais derrière lui comme les disciples. Il ne méritait pas de passer par là.

Et après, ça m'a permis de voir toutes les merveilles qu'il a faites et de les apprécier.

A Bethléem, le mur de séparation

J'ai ressenti de la déception de voir le monde violent. Ça m'a touchée cette violence. On dirait qu'on retourne en arrière. Il y a beaucoup à faire.

Ce mur, ça passe pas, ça m'a choqué. Ils n'ont pas compris la leçon, ils font la même chose que les Allemands. Ils t'exproprient pour prendre ta place. C'est ce qui m'a déçu le plus et le fait qu'on se fasse cracher dessus quand on a porté la croix.

Le mur...ça fait mal à l'humanité.

Dans mes prières, je dis tous les soirs : Seigneur, faites tomber ce mur pour que les gens se réconcilient.

Pourtant la joie a éclaté avec les danses. Les murs ne peuvent pas arrêter la volonté de Dieu, la puissance de l'amour que Dieu a pour nous. L'amour du Seigneur est au-dessus.

*Que la paix soit sur le monde.
La paix des hommes, sur Terre, en Ukraine, en Israël, dans le monde
La paix dans nos cœurs aussi.
On a des murs dans nos vies avec nos amis, nos familles.
On se mélange pas trop.
On a construit des murs.
Il faudrait essayer de faire tomber ces murs.
C'est pour ça qu'il faut prier.
Que Dieu nous aide.*



Rencontre de témoins artisans de paix

Toutes ces personnes ont tellement de force par rapport à ce qu'elles vivent, même si elles ne réussissent pas toujours. C'est leur foi qui leur permet de tenir sans avoir de haine et de garder l'espérance. Ça m'a donné de la force à l'intérieur pour continuer quand j'ai à combattre.

Je pense souvent à tous ces gens qu'on a rencontrés. Je me demande ce qu'ils ont devenus. J'aimerais leur écrire, leur faire un courrier, leur donner des nouvelles.

Tous ces gens qu'on a rencontrés, Daoud, les Bédouins, sont une leçon de vie pour moi. De voir la pauvreté qu'ils ont et comment ils résistent, ça me rend forte. Toutes les larmes que je verse, c'est pour eux. Je prie pour ce peuple qui n'a pas demandé à être miséreux, mais qui veut vivre en paix, sans haine.

Les Bédouins vivent des temps difficiles pour leurs enfants, leur éducation, sans eau, sans lumière. De nos jours, c'est pas admissible qu'on abandonne toute une tribu comme ça dans un pays où il y a les moyens.

En voyant ce que j'ai vu pendant la rencontre avec les Bédouins, j'ai envie de rester dans ma simplicité, ça me convient bien.

On a détruit les champs d'oliviers de Daoud. C'est vraiment inhumain. Ils sont obligés de se cacher dans les grottes. Ils n'ont pas le droit de construire. Pourtant, ils sont fils de Dieu comme les autres, ils n'ont pas à mériter ça, ils ont le droit comme les autres. Ils sont dignes aussi, des personnes dignes qu'on devrait respecter.

Nous avons planté un olivier, ses racines donnent la force de tenir debout, l'espérance.

La rencontre avec la Petite Sœur de Charles de Foucault m'a beaucoup touchée, son témoignage était bouleversant d'amour et de paix. Elle était russe, horrifiée par la guerre en Ukraine, pleine de sentiment de honte, mais on lui a dit que ce n'était pas de sa faute et qu'elle était bien là où elle se trouvait avec des Palestiniens. Je prie pour elle.

Au monastère de l'Emmanuel, nous avons été touchés par la simplicité, la lumière, la douceur et le sourire des sœurs. On se sentait bien dans cette petite chapelle. Le geste d'onction était très beau, et la réciprocité du geste a touché les cœurs. C'est la Puissance dans la simplicité.

Il y a le mur... mais malgré tout, les sœurs gardent bon moral et elles donnent la joie de vivre !

Prière à Notre Dame qui fait tomber les murs

des sœurs de l'Emmanuel

Très sainte Mère de Dieu,
Nous t'invoquons comme Mère de l'Église,
Mère de tous les chrétiens souffrants.
Nous te supplions, par ton ardente intercession,
de faire tomber ce mur, les murs de nos cœurs,
et tous les murs qui génèrent haine, violence, peur et indifférence,
entre les hommes et entre les peuples.
Toi qui par ton Fiat as écrasé l'antique serpent,
rassemble nous et unis-nous sous ton manteau virginal,
protège-nous de tout mal, et ouvre à jamais dans nos vies
la porte de l'Espérance.
Fais naître en nous et en ce monde, la civilisation de l'Amour
jaillie de la Croix et de la Résurrection de ton divin Fils,
Jésus-Christ, notre Sauveur, qui vit et règne dans les siècles des siècles.



Menacés, déplacés ils restent debout !

Témoignage de Damien - Novembre 2022

On a effectué un circuit hors des sentiers battus. Nous avons rencontré des personnes plus pauvres que nous, vivant dans des conditions épouvantables, dans un climat de violence, menacées d'expulsion et de déracinement. Ces gens sont devenus des réfugiés sur leur propre terre. On leur vole leurs ressources. Ils ont été envahis par des puissances étrangères. Déplacés, ou pire, tués. Avec consternation ? j'ai vu leur douleur... Malgré tout cela ils restent debout !

Maintenant je comprends pas mal de choses, mon regard vis-à-vis de ces gens a changé, j'ai ouvert les yeux. Toutes ces personnes que nous avons vues, entendues par leur témoignage : Daoud à la Tente des Nations, les Sœurs de l'Emmanuel près du mur qui prie.

Nous, pauvres pécheurs, ignorants malgré ce que nous entendons aux infos, la réalité est toute autre...

Toutes mes colères et mes peurs sont restées là-bas.

Tous ces soldats qui étaient armés, ces checkpoints et toutes ces caméras, on avait peur que l'un d'eux se mette à tirer sur nous....

Heureusement on avait notre super guide Bishara, un chrétien palestinien qui nous a accompagnés partout !

Accueillir la joie, la paix, la Bonne Nouvelle !

Mon cœur est plein de joie ! J'ai laissé la moitié de mon fardeau ici. Mon cœur a vraiment été ouvert. J'ai vraiment ressenti quelque chose au Golgotha. J'aurai peut-être encore de la souffrance mais j'en aurai moins. Quand je vais repenser à tout ça, ça va me remettre sur pieds.

J'ai trouvé beau que même les personnes qui ont du mal à marcher aient pu faire ce pèlerinage. Tout le monde avait sa place. On s'est entraîné les uns les autres.

J'entends : Confiance, lève-toi, il t'appelle ! Joie !

Splendeur et beauté de ces paysages au pays de Jésus. Je remercie bien Jésus d'avoir vu son pays. Ce qu'il y a dans le cœur c'est plus profond. Il agrandit le cœur au niveau de notre croyance. On est tous sur Terre pour s'aimer les uns et les autres.

C'est quoi la Bonne Nouvelle ? Jésus donne une justice aux personnes qui en ont besoin. Ils ont droit à de bonnes choses, un peu de bonheur !

La Bonne Nouvelle, c'est grandiose ! C'est important ! Il a décidé que c'était maintenant !

À présent, j'ai beaucoup plus envie d'aller vers l'essentiel, essayer d'aller vers le bien.

Ici, l'Évangile c'est comme un visa pour la paix.

C'est un tout, je pense que j'en sors grandi. Je suis venu prendre les bonnes armes.

Belle expérience de fraternité, même si on se frotte un peu les uns les autres. Les disciples ont dû se frotter aussi ! Quand on est ensemble avec le Christ, tout se met en place.



Sous les auspices du diacre Laurent et de Bartimée

Pour mémoire, le diacre Laurent, avait pour charge d'administrer les biens matériels de l'Église à Rome au III^e siècle, Sixte II étant pape.

Lors d'une persécution déclarée par l'Empereur Valérien, celui-ci intima l'ordre à Laurent de lui remettre toutes les richesses de l'Église. Pendant trois jours, Laurent arpenta les rues et les bas-quartiers de Rome et revint finalement auprès de l'Empereur avec tout ce qu'il avait pu rassembler de pauvres, d'infirmes, de boiteux, d'aveugles... et se présenta avec eux devant lui :

« Voilà les vrais trésors de l'Église. Ils ne diminuent jamais et augmentent toujours ! »

L'Empereur entra dans une rage terrible face à cet affront et demanda la mise à mort de Laurent. Celui-ci

mourut martyr en 258, le 10 août, qui est à présent le jour de sa fête.

*

Depuis de nombreuses années, en France, divers groupes ont pris l'habitude de se retrouver pour prier, partager la Parole de Dieu avec des personnes vivant de grandes précarités, voire l'exclusion. Certains vivaient des temps de pèlerinage à Lourdes et se reconnaissaient fortement dans ces paroles prononcées quelques siècles auparavant par Saint Laurent :

« Les pauvres, les vrais trésors de l'Église. »

En 2005, Le Sappel et quelques autres groupes décidèrent de s'unir en réseau afin de mutualiser leurs énergies et de porter ensemble des

projets communs. Leur Charte était, et demeure toujours, bâtie pour que la pensée et la voix des plus exclus puissent être partagées à l'Église et au monde. Ils se sont mis à la suite du diacre Laurent : ainsi le Réseau Saint Laurent a vu le jour !

Les temps de rassemblement se firent à Lourdes, autour de la fête de Saint Laurent, le 10 août. Le Secours Catholique/Caritas France fut fortement partie prenante de ce réseau dès son origine, particulièrement en mettant à disposition la Cité St Pierre, à Lourdes, ainsi que des moyens humains et matériels conséquents. Furent alors proposés des sessions de théologie pastorale, des temps de formation et de rencontres, des pèlerinages à Lourdes, en Terre Sainte...

*

Quand apparut la proposition de permettre à des personnes du Réseau de partir marcher à la suite de Jésus, en Terre Sainte, c'est tout naturellement, que Saint Laurent en devint le référent spirituel. C'est ainsi qu'il nous accompagna pour préparer ces départs.

À chacune des rencontres de préparation, les futurs pèlerins étaient accueillis par une missive particulière de Saint Laurent qui leur donnait le sens de ce qui allait être vécu ce jour-

là, à savoir : Comment se préparer à « *Marcher à la suite de Jésus venu annoncer la Bonne Nouvelle aux pauvres.* »

*

En Terre Sainte, Saint Laurent passa le relais à un personnage biblique, contemporain de Jésus : Bartimée.

Bartimée, aveugle, mendiait à la porte de la ville de Jéricho. Jésus lui a rendu la vue. Une fois guéri, il se mit alors à la suite de Jésus.

Bartimée ne pouvait être que le meilleur accompagnateur pour guider nos groupes de pèlerins. Chaque matin, il se rendait présent pour lire sa lettre et nous présenter le sens et le programme du périple de la journée. C'est ainsi qu'il nous envoya à Bethléem, à Jéricho, à Jérusalem, à Nazareth, sur le lac de Tibériade en Galilée... Il n'a pas cessé de nous témoigner combien Jésus se voulait être proche des petits et des laissés pour compte pour que, dès aujourd'hui, ils puissent trouver une place privilégiée dans le Royaume de Dieu.

Grand merci à vous, Laurent et Bartimée, vos témoignages de vie et d'espérance nous ont mis nous aussi en route pour marcher à la suite du Christ.

Jean-Michel L-D

Films

Anawim, dans les pas de Jésus

Un très beau film-documentaire mettant en valeur la parole des plus pauvres a été tourné lors de notre pèlerinage en Terre Sainte de mars 2022.

De Nomade Production, Fabien Collini

<https://www.youtube.com/watch?v=UF1O8FsAsk4>

D'autres suggestions :

Le fils de l'autre

2012 - Film de Lorraine Lévy

D'une seule voix

2009 - Documentaire réalisé par Xavier de Lauzanne

Les citronniers

2008 - Film de Er an Riklis

Va, vis et deviens

2005 - Film de Radu Mihaileanu



Prière d'une Fraternité

Seigneur,
je suis dégoûté de toute cette misère
à l'infini,
ici en Israël et aussi en France.

Merci
pour tous ceux qui ne baissent pas les bras
et qui ont la volonté de continuer
dans la paix.

Et moi dans ma vie,
aide-moi à faire tomber les murs
pour construire la paix.

COMMUNAUTÉ DU SAPPEL | GRANGE NEUVE | 38200 CHUZELLES

Tel : 04 74 57 94 27 - CCP 833 83 G Lyon

contact@sappel.info | www.sappel.info

Dir. de publication : Nathalie Galloy | dépôt légal 3^e Trim 2023 - Issn : 0999-641

Achevé d'imprimer par : AUBIN PRINT - Les tournelles - 42110 Saint-Barthélemy-Lestra